

Sylvain Cunot

Séraphine,  
Princesse d'Andelines  
*Roman*



## Déjà parus :

- *Réflexions existentielles*, Récit, Éditions Edilivre 2009
- *La Reine céleste*, Roman, Éditions Edilivre 2011
- *Schizophrénie au quotidien*, Témoignage, Édition Edilivre 2014

## Préambule

Quelque part sur la planète Terre, depuis des temps immémoriaux, existait un pays que nul historien n'avait jamais su situer ; il n'apparaissait donc sur aucun de nos livres d'histoire. Ce pays unique et mystérieux s'appelait le Pays d'en Haut. Ce dit Pays d'en Haut était divisé en deux royaumes bien distincts, le Royaume du Nord et le Royaume du Sud ; lesquels étaient, comme bien souvent à cette époque, des ennemis irréductibles et séculaires.

Le Royaume du Nord avait pour limite sud la rivière de Sorgues et son roi

se prénommaient Richard de Sorgues. Le Royaume du Sud avait pour limite nord la forêt d'Andelines qui bordait cette rivière, et son roi se prénommaient Jean d'Andelines. En ces temps très reculés, les noms de famille n'existaient pas, contrairement à aujourd'hui, et il n'y avait pas d'état civil. À la naissance, chacun recevait un prénom et prenait ensuite, parfois beaucoup plus tard, le nom du lieu où il était né, celui du métier qu'il pratiquait, celui de l'une de ses tares les plus marquantes ou encore celui de son trait de caractère le plus dominant ; ainsi trouvait-on, par exemple, des Le Boulanger, des De la Prairie, des Le Bègue, des Le Fol, et une multitude d'autres encore.

Bien évidemment, et comme il sied aux princes régnants, ces rois avaient des épouses ; celle du roi Richard de Sorgues portait le doux prénom d'Isabelle et celle

du roi Jean d'Andelines répondait à celui d'Hermine.

La reine Isabelle de Sorgues avait enfanté deux fils. L'aîné des princes fut prénommé Eudes et le cadet Hébert.

Quant à la reine Hermine d'Andelines, elle s'était contentée de donner le jour à une fille, la douce et jolie princesse Séraphine.

Bien sûr, il y avait aussi le bon peuple, composante la plus pauvre mais essentielle de la population parmi laquelle figuraient les nobles, les gens d'église et les bourgeois.

La durée de vie de ces gens dépendait en général de la difficulté de leur travail, de l'hygiène de leur environnement et de leur corps.

Ainsi, la durée de vie moyenne d'un paysan n'excédait pas 35 ans ; quant à ses enfants, un sur deux n'atteignait pas 10 ans. Pour ce qui était des classes sociales

supérieures - autrement dit, les trois autres -, l'âge de 50 ans était assez souvent atteint.

La culture suivait une logique identique : les nantis avaient accès aux divertissements, aux jeux, à l'instruction et, donc, aux livres ; le bas peuple était illettré et n'avait que le travail et la prière pour divertissements. Ceux-ci criaient le plus souvent famine et nourrissaient ceux qui les opprimaient ; ainsi allait le monde et ainsi continue-t-il d'aller. Mais laissons là ce genre de considérations et intéressons-nous à notre histoire.

**Royaume du Nord**  
**Août de l'année 827**  
**Domaine d'Andelines**

Notre petite princesse Séraphine, âgée de 9 ans, aimait jouer avec le prince Hébert d'un autre royaume. Quant à son frère aîné, Eudes, il aimait plutôt jouer avec Odile, une petite fille paysanne dont les parents possédaient une grosse culture.

Notre petite fille paysanne avait comme père Roger et comme mère Alexandra.

Ceux-ci voyaient d'un mauvais œil le

fait que leur fille, Odile, passe son temps à jouer avec le prince Eudes.

En effet, Odile était promise à Jules, un fils de paysan issu d'une grosse culture.

Notre fils paysan n'était pas jaloux de la complicité qu'il y avait entre Odile et le seigneur Eudes, car il savait que les paysans se mariaient entre eux, tout comme les seigneurs.

Ces lois étaient régies par l'Église, qui avait une emprise importante sur les sujets des deux royaumes.

Un beau jour, la princesse Séraphine et le prince Hébert jouaient ensemble à côté de la forêt ; soudain, ils entendirent un gémissement qui semblait venir de tout près.

Munis d'un certain courage, ils allèrent discrètement voir ce qui se passait.

Ils virent alors un dragon noir



parlant avec un sorcier maléfique, banni par les deux royaumes pour avoir voulu engendrer la guerre.

Pris d'une peur panique, les deux enfants s'en allèrent à toute allure loin de la forêt.

Le dragon noir au destin sombre voulait sans doute soulever une guerre inévitable entre les deux royaumes.

Si Séraphine n'épousait pas le prince aîné du royaume d'à côté, la guerre serait alors engendrée.

De l'autre côté, jouaient Eudes et Odile.

Odile devint sérieuse et dit au prince :

– On ne pourra jamais se marier ni avoir des enfants ensemble.

– Oui je le sais, dit le prince. Selon le droit d'aînesse, on m'obligera à me marier avec la princesse Séraphine. Oublie pas que j'ai le droit de cuissage,

dit le prince.

– Mais j’ai peur que les parents de Jules paient à mon père le droit de pucelle, répondit Odile.

Odile et Eudes ne savaient pas encore, à cet instant, que leur plan allait dans le sens de ceux du dragon noir.

Séraphine et Hébert racontèrent ce qu’ils avaient vu dans la forêt à leurs pères respectifs.

Le roi Richard de Sorgues et le roi Jean d’Andelines se réunirent ensuite pour parler du sorcier maléfique et du dragon noir vus dans la forêt par leurs enfants.

Ils se rappelèrent alors d’une prophétie selon laquelle, dans la grotte située entre leurs deux royaumes, existait un dragon blanc ayant pour but de rétablir la paix dans ces royaumes.

Mais la grotte était invisible aux simples mortels et seule une princesse au